

L'Être-là

Séminaire 2000 d' Alain BADIOU

ENS salle Paul CELAN

Transcription, non revue par l'auteur, Yvon THORAVAL.

dans frdoc)

1 Séance du 15 janvier 2000

L'ÊTRE COMME TEL N'EST RIEN D'AUTRE QUE MULTIPLICITÉ PURE. Ceci sera maintenu comme simple hypothèse, nous examinerons les conséquences et aussi les difficultés de cette hypothèse portant sur la question ontologique.

Nous supposons qu'Aristote a raison dans son livre gamma de la métaphysique, qu'il y a une certaine science de quelque chose comme l'étant en tant qu'étant, si cela désigne la forme pure de la multiplicité indifférente, l'être désigne dans l'ensemble les étants dans leur composition multiple.

Est-ce une aporie? Peut-on tenir cette thèse? Dans ce cas là comme devant les catégories de vérité, de sujet, d'éthique; après cette thèse inaugurale. Légitimation heuristique: être en tant qu'être désigne ce qui est détermination qualitative de l'ipséité, hors tout prédicat, non prédicatif, et par une méthode de soustraction résolutive, il n'y a que la composition multiple comme telle. à KANT.

1.1 Pensabilité de l'Être pur

Cette hypothèse va avoir pour première conséquence: existe t'il une pensabilité de l'être pur. Nous introduisons là notre deuxième hypothèse comme traitement de la première: oui, il y a pensabilité de la multiplicité pure et cette pensabilité a le nom de mathématique.

Première thèse: l'être est multiplicité pure, deuxièmement: y a t'il une pensée de cela? Réponse: oui, la mathématique. Pour autant qu'il y a une ontologie, ce sont les mathématiques. Ontologie au sens le plus immédiat: ce qui est rationnellement discible de l'être comme tel. L'être égale multiple indifférent à tout qualificatif.

Latéralement: si on nous objecte l'intuition heideggerienne suivant laquelle l'être est resté impensé c'est-à-dire qu'il y a eu oblitération de la pensée de l'être, nous répondrions c'est absolument vrai et c'est absolument faux. Vrai car la mathématique ne se pense pas comme telle, c'est-à-dire comme pensée de l'être, elle ne se représente pas elle-même comme ontologie. Les mathématiques ne sont pas pensée de l'être. C'est faux car il y a une pensée de l'être extrêmement ramifiée qui est la mathématique, il n'y a donc pas oubli ou oblitération.

La tâche de la pensée, de la philosophie sous cette hypothèse a

une complexité particulière :

1. on ne peut traiter les questions catégorielles (si c'est cela l'ontologie, alors qu'est ce que la vérité, le sujet et finalement la philosophie), on ne peut les traiter sans se frotter à la mathématique ;
2. prise en compte de la mathématique, elle n'est pas épistémologique, ce rapport aux mathématiques est non épistémique ni même philosophie des mathématiques. Car l'hypothèse dit, en un certain sens, que quelque chose de radicalement philosophique est effectué par les mathématiques. La difficulté est de savoir quel rapport c'est.

Pour l'essentiel, ce rapport est double, il faut donc capter cette dualité :

Premièrement : extorquer à la mathématique un renouvellement des catégories de la philosophie de telle sorte qu'on y trouve, nous, philosophes, l'hypothèse de la vocation ontologique des mathématiques ;

Deuxièmement : le contrôle de cohérence du point de vue de la philosophie elle-même. Si l'hypothèse donne un accès frontal à l'être comme tel est mathématique, on va vérifier le statut d'être des conséquences philosophiques.

Prenons un exemple très simple : la catégorie philosophique de la vérité. Contrôle des conséquences, quel est le statut d'être de cette vérité, qu'est ce qui lui correspond ou pas. La catégorie de vérité est-elle compatible à l'hypothèse sur l'ontologie mathématique. Soumettre au contrôle le type de multiplicités consistantes, voire les figures de multiplicité qu'elle décide, construire un traitement. Deuxième usage très particulier : projection mathématique du philosophème. Dans l'être et l'événement, à cette catégorie de vérité, il y a une réponse technique : les multiplicités génériques identifiables mathématiquement.

Après avoir trouvé cette projection, retour sur le philosophique, ceci implique un va et vient, un ré-éclairage grâce à la contre épreuve ontologique. Ceci n'est pas entièrement nouveau (cf. PLATON et DESCARTES) Théétète, Timée, chez DESCARTES l'étendue et l'algèbre, le polyèdre régulier, la géométrie de l'espace. Éventuellement des concepts adéquats à leur trajectoire. Ce qui implique une projection mathématique qui, en retour, enrichit leurs catégories, c'est

une épreuve de rationalité en général, pour montrer la consistance de leur concept. Donc, la consistance ontologique de la catégorie.

Étant donné que la philosophie a proposé comme cas de consistance d'en faire une épreuve d'homogénéité dans l'être multiple de votre discours. C'était le premier point.

1.2 L'Être apparaît

La question clé qui est l'enjeu du travail de cette année va être la question : que veut dire que l'être apparaît, c'est une question par excellence. Une des raisons qui contraignent cette question est que nous ne pouvons pas maintenir l'idée d'une totalité, d'un tout absolu, pas de lieu totalisant de la présentation de l'être. Même pas de possibilité de l'étant en totalité (HEIDEGGER) confère critique de l'argument cosmologique de KANT.

Il n'est pas possible de penser de manière consistante une multiplicité intégrale, une multiplicité des multiplicités. Le concept d'ensemble des ensembles est inconsistant. C'est le paradoxe objecté par RUSSEL à FREGE. Une conséquence de cette hypothèse est qu'il n'y a pas de totalité, pas d'espace de présentation de l'être comme tel (parousie, cosmos).

Toute hypothèse d'un multiple des multiples donne paradoxe. Si pas de tout, c'est que l'être est toujours singularité, disposition ou place. Pas de disposition de l'être qui puisse renvoyer à sa place dans la totalité. Toute singularité trouve sa vérité dans le moment du tout, comme savoir absolu (HEGEL).

S'il n'y a pas de tout, alors nous avons des singularités apparaissantes. Ce qui implique que l'être fait corps avec son lieu, il n'y a pas un lieu où il se disposerait dans son apparaître. Il y a à chaque multiple, une singularité de l'apparaître, irréductible. Il y a là quelque chose comme une topologie : c'est-à-dire quelque chose comme un discours sur le lieu.

D'où formulation de la question : qu'est-ce qu'apparaître si l'être n'est que multiplicité et s'il n'y a pas de tout. Quelle est la singularité situationnelle d'un étant particulier. Nous proposerons au séminaire de cette année de résoudre cette question, d'y répondre.

Qu'est-ce qui de l'être pur est autre chose que son être? Dans le pur multiple, on ne trouvera pas de quoi répondre à la question de l'apparaître, en résolvant cette question, on répond à une question, le ici ou le là de l'être. Tout être est là, être là.

Problème de localisation en général, qu'est-ce que c'est qu'être là? Réponse consistante à ce qui fait qu'un multiple est là bien qu'il n'y ait aucun lieu absolu comme mesure de cela (réponse à montrer).

L'apparaître est une catégorie en soi indépendante de toute catégorie du sujet, c'est un protocole de localisation et pas de phénoménalité. Si vous demandez qu'est-ce qu'être là, comme une question de relation. Vous êtes là car vous entrez dans un système de relation car il n'y a pas de lieu absolu, vous êtes là, disposé par rapport à d'autres.

Le là est relation, il est local. L'être en tant que tel est hors relation. C'est l'intuition la plus profonde de l'atomistique ancienne : l'être était du multiple et rien d'autre, ils ont réalisé cette métaphysique de manière physique. Ils ont vu aussi qu'on ouvre à une problématique de la question.

Dissémination multiple comme figure de l'être. Ce problème implique qu'il n'y ait pas d'être de la relation sinon il y aurait autre chose que le multiple. Si l'être est pure dissémination multiple, comme un atome est indifférent à tout autre atome, c'est un au delà du matérialisme qui veut qu'il n'y ait pas de relation, que tout est indifférent. Il n'y a donc pas d'ontologie de la relation, nous sommes absolument déliés.

Mais, le fait qu'il y ait l'être là contredit tout cela et implique qu'il y a de la relation. Dire être là, c'est dire à droite de quelque chose et pas ailleurs. Implique une aporie : l'Être indifférent multiple, c'est l'atomistique impliquant que la relation n'est pas, qu'il n'y a pas d'être de la relation. HUME n'avait pas tout à fait tort, cela a été reconnu par KANT. Il est de l'essence de l'être de s'effectuer à être là, implique qu'il y a de la relation. Alors, comment la relation peut-elle advenir alors qu'elle n'a pas d'être.

Disons le autrement : la relation n'est jamais ontologique : elle est toujours purement et simplement logique. La relation n'a pas d'être mais une forme : une logique. La théorie de l'être là, c'est la logique de l'être et non pas pas l'ontologie, c'est-à-dire la pensée de son être. Ceci montre que le problème est le rapport entre ontologie et logique comme théorie de l'être là, de la localisation donc de la relation.

La question de cette année est donc la question de la logique. La question de l'apparaître et celle de la logique, c'est la même chose. Ce n'est pas la question de l'être qui est délié, il n'y a pas de logique de l'être. Pour les atomistes, le clinamen n'a pas d'être qui permet d'expliquer la cohésion des atomes. C'est la manière atomiste de

résoudre le problème du rapport entre ontologie et logique. Quel est le clinamen propre à notre affaire, il implique une connexion insaisissable entre ontologie et logique. Pour cela, lire le livre gamma de la métaphysique de ARISTOTE par Barbara CASSIN qui implique la décision du sens.

ARISTOTE : il y a une certaine science de l'étant en tant qu'étant. Ensuite ARISTOTE continue en excluant de la logique le principe d'identité, le principe de contradiction et le tiers exclu. ARISTOTE lui-même, dans ce texte fondateur, a une thèse essentielle est que dès qu'on aborde la question de l'être, la différence véritable est celle de la logique et leur caractère universel.

Tout le monde est obligé d'accepter le principe d'identité — pas la psychanalyse — sous contrainte logique. Le délié de l'être, exige cependant une localisation relationnelle de type logique, comment la liaison vient-elle au délié? Voilà, c'est à ce problème là qu'est consacré le séminaire de cette année.

1.3 À propos du fascicule

1.3.1 Introduction

Il propose une nouvelle conception de la logique — philosophiquement — afin de la rendre capable du problème dont je viens de parler. Être, multiplicité, on va construire l'espace de la localisation, espace de l'être-là. Lire l'introduction et formuler un certain nombre de question sur cette introduction à ce niveau de généralité. Le concept clé est celui de transcendantal. Nous allons définir ce que c'est que le transcendantal d'une situation d'être. C'est placer la philosophie dans une épreuve ontologique particulière.

C'est une épreuve de cohérence ontologique. Discuter la question du transcendantal d'avec KANT qui constitue le transcendantal de l'expérience. Le deuxième concept clé de l'introduction, c'est le concept d'existence dont il est donné une définition extrêmement simple et en même temps absolument contrôlable et où commence dans la pensée de l'être de ce qui n'est pas l'être: l'existence est appelée l'intensité de l'apparition. L'existence est une catégorie de l'apparaître et pas de l'être.

C'est une catégorie intensive, il y a des degrés d'existence. Exister c'est apparaître avec un certain degré d'intensité: advenue de l'intensité. C'est l'intensif qui donne la logique, le non intensif donne le non-être. Ce qui se lie ce sont les existences et pas les êtres. Ce sont

les motifs fondamentaux de l'introduction.

1.3.2 Partie A : structure du transcendantal

Il est absolument nécessaire et possible de la lire : citons là une grande maxime de la morale de KANT : tu dois donc tu peux. Tous les résultats qui exigent une démonstration sont proposés en exercice. Il est recommandé d'essayer de faire les exercices.

Cette partie A propose la disposition générale du transcendantal, à quoi ressemble ce transcendantal ? Qu'est ce que c'est qu'un ordre ? C'est l'atome le plus simple de relation. Qu'est ce que c'est qu'avoir quelque chose en commun ? C'est une question de phénoménologie abstraite élémentaire. Qu'est-ce qui peut envelopper un paquet d'étants ? Des règles formelles de ce qui rend possible ce genre de chose comme chez KANT.

1.3.3 Partie B : ontologie ensembliste

Les paresseux peuvent sauter cette partie. Elle montre la polyvalence du transcendantal, sa polymorphie : la constitution transcendantale de l'apparaître, de l'être-là, peut-être considéré dans une figure algébrique, logique, topologique, triple connexion du transcendantal. Nous serons au plus près de l'être multiple.

La connexion du transcendantal et de l'ontologie ensembliste correspond à la première sous partie (B1). La deuxième va caractériser le transcendantal comme dispositif logique (B2), Alain BADIOU insiste pour que cela soit lu, c'est le calcul des prédicats. La troisième sous partie (B3) correspond à la théorie générale des localisations : la topologie. C'est la partie la plus difficile, en particulier au delà de la page 49 (B3.6) qui permet la consolidation de la puissance de localisation à la structure transcendantale. Elle parle du concept de point. Qu'est-ce que tenir son point ? Pour un sujet être au point ? La question du point a été un carrefour spéculatif fondamental.

La monade : c'est la métaphysique leibnizienne, on la renouvelle de l'intérieur de la topologie moderne : c'est une catégorie majeure de la topologie du point. La notion du point ici proposée : il y a point quand un multiple structuré est confronté à la question du oui et du non, c'est-à-dire filtré par le Deux. On rencontre le point quand on est astreint à filtrer cette multiplicité dans l'épreuve du oui et du non.

Donc le point n'est pas une instance de l'un. Un point est un

choix dans son essence, il a fallu répondre oui ou non, si vous n'avez pas répondu oui ou non, vous n'êtes pas au point.

1.3.4 Partie C : théorie de l'apparaître et de l'objectivité

Avec la définition du transcendantal, comme logique et topologique et l'action du transcendantal. D'où la question qu'est-ce qu'un objet comme unité constitutive de l'apparaître cohérent avec cette philosophie transcendantale. Cherche à donner un concept de l'objet formalisé, mathématisé : c'est l'objet comme catégorie de l'apparaître. C'est à regarder absolument.

Ce qui est absolument vital :

1. pp. 59-60 : Introduction ;
2. page 61 : définition de l'objet.

Après cela, on entre dans quelque chose de décisif sur qu'est-ce que c'est que la composition d'un objet ? et puis la physique, qu'est ce qu'un acteur comme objet minimal et donc comme unité absolue d'un apparaître. Ceci implique une atomistique de l'apparence. À partir de là, tout est une théorie des atomes. Sous le grand patronage d'Épicure et de Démocrite, auteurs plus métaphysique (LEIBNIZ que physique, c'est le moment de l'Un dans l'apparaître, c'est ce qui compte par rapport à un fragment de l'être là.

Au delà de la page 60 : les aventures de l'atome ; le point décisif se situe page 65 quand le grand axiome du matérialisme est abordé. C'est une décision non déductible en pensée : tout atome est réel, il pourrait être virtuel.

Donc, décision philosophique du réel, et pas du virtuel. Nous divergeons là de BERGSON et DELEUZE. À chaque multiple vous avez un fragment d'apparence atomistique, vous devez pouvoir supposer que cet atome renvoie à un étant effectif. Dans cet atome, vous avez le point de capiton de l'être et de l'apparaître.

Au niveau de l'Un cranté sur l'être lui-même : matérialisme, il y a bien un principe d'être de l'être de l'apparaître : c'est l'atome. Il n'est pas vrai que vous puissiez aller aussi loin dans l'investissement de l'apparaître sans tomber sur un fragment de réel. Cette thèse s'oppose à une autre possibilité qui serait le nomadisme de l'apparaître sans crantage.

Commentaire : au moment de l'effet d'Un, tout objet est déterminé par sa disposition ontologique. Sinon nous aurions primat du

virtuel comme chez BERGSON et DELEUZE. Là, la mathématique ne décide rien.

Il faut lire la partie C jusque là, de façon impérative.

1.3.5 fin de la Partie C et partie D: projections transcendantales

C'est le mouvement de fond, il est plus compliqué à nouveau. Si, en réalité tout être et tout étant est astreint à apparaître dans des conditions transcendantales particulières, le transcendantal lui-même est multiforme. Si tout étant est astreint à apparaître dans des conditions transcendantales déterminées, est-ce que cela modifie l'être lui-même? Il y aurait rétroaction de l'apparaître transcendantal sur *ce* qui apparaît.

Cette question travaille beaucoup la pensée de KANT: la chose en soi est intouchée par la constitution de l'expérience, ça, c'est ce qui semble. À la fin des fins, il y a quand même un accès à quelque chose, à l'être lui-même (critique du jugement). C'est le moment de rétroaction centrée de la constitution de l'apparaître de l'être. L'astreinte transcendantale donne accès aux multiples d'une autre façon.

Plus profond spéculativement, plus difficile mathématiquement. Pourquoi un truc est plus difficile mathématiquement? Pour Alain BADIOU, un problème mathématique est plus difficile quand le problème ontologique est plus difficile. C'est un problème enchevêtré, compliqué, pas nécessairement intéressant. C'est la question de KANT qui conclut par le développement des trois critiques.

Dans la question du rapport de l'être et de sa manifestation, HEGEL s'articule sur KANT et s'en détache. L'absolu est avec nous dès le début. C'est un des problèmes les plus difficiles de la philosophie. Si quelque chose advient à l'expérience, est-il modifié par l'expérience? (cf. mécanique quantique)

C'est la question de l'exposition, qu'arrive t'il quand un être est exposé au pensable? Est-ce que l'exposition affecte ce qui est exposé? C'est une question philosophique majeure: l'être exposé au pensable affecte le pensable? La réponse est oui.

Ça passe par un opérateur fondamental, opérateur déterminant de localisation ou de restriction. Qu'arrive t'il à une chose quand elle est localisée? Être-là, le concept dans son être. Le fait d'être pris dans une localisation modifie l'être.

Début de la partie D: lorsque vous localisez — sur une petite

région — un atome, ça reste un atome. Il y a invariance atomique de la localisation qui culmine dans le théorème de la page. Le théorème de la page 90 est un très beau théorème, regardez la définition de la croise : \vdash .

1.3.6 Partie E : théorie des relations

Il est recommandé de lire les page 93 à 95. Comment une relation, peut-elle, elle-même apparaître? Qu'est-ce que c'est qu'une relation qui apparaît. Ceci nous oriente vers ce que nous appelons un univers comme lieu d'apparaître avec ses relations. L'univers est donc une catégorie logique de l'apparaître.

C'est LEIBNIZ qui a été le plus près de penser cela. Le meilleur des mondes : celui qui tient le maximum de phénomènes dans la même logique. L'univers des mondes possibles est une catégorie logique. C'est le domaine d'objets reliés les uns aux autres, une catégorie logique, de l'apparaître comme complet, il est un topos, un lieu.

Le début de cette partie E nous montre comment on peut constituer ça. La fin de E est de montrer certaines catégories générales des univers. Ceci est intéressant mais pas indépendant. Les choses intéressantes : dans tout univers il y a quelque chose qui peut compter pour Un , dans tout univers, il y a quelque chose qui peut compter pour \emptyset .

Étant donné une proposition quelconque, un transcendantal quelconque, celui qui compte pour rien, compte pour Un . Exemple type de LEIBNIZ : univers où CÉSAR fondait le Rubicon. Ceci ouvre à une théorie générale de univers logiques purs. Il faut donc lire B2.

Tout cela est la proposition d'une théorie logique générale. C'est une vision non langagière de la logique. La logique n'y est pas définie comme une langue logique, c'est à rebrousse poil du tournant langagier de la logique.

L'essence de la question de la logique n'est pas langagière, c'est qu'est-ce qu'un lieu du pensable. Techniquement : qu'est-ce que c'est qu'un topos? Nous rejoindrons après la question du langage : qu'est-ce qu'une consistance dans l'apparaître, qu'est-ce qu'un univers possible (LEIBNIZ).

1.3.7 Annexe : trois concepts de l'identité

Cette annexe est vivement recommandée, elle est lisible à partir de C. Elle revient sur la question de l'identité et de la différence. En réalité, il y a nécessairement non pas un mais trois concepts de l'identité. Une bonne partie des apories de la philosophie vient de ce fait qu'il y a trois concepts (égalité, identité, équivalence) de l'identité.

Comment traite t'on les inexistant, qu'est-ce que l'identité d'un inexistant? Quel est le rapport d'identité entre un inexistant et un autre existant? C'est une question aperçue par PLATON dans le Sophiste (La question de l'Autre et Parménide revient à la thèse que le non-être n'est pas). Le Sophiste disant le faux n'est pas identifiable si on peut identifier le faux: ceci implique d'identifier le faux c'est-à-dire de faire entrer l'inexistant dans l'identité.

Comment le faire?

Deux inexistantes sont toujours identiques; c'est une thèse. Notons que toute conception de l'identité ne supporte pas cette thèse. C'est une législation fondamentale de l'apparaître.